

La chartreuse de Champmol

LA FONDATION DE PHILIPPE LE HARDI

La nécropole des ducs de Bourgogne. En 1384, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne* depuis 1363, fonde une chartreuse aux portes de Dijon, au lieu-dit Champmol. Par son testament de 1386, il demande à y être enterré dans la robe des chartreux.



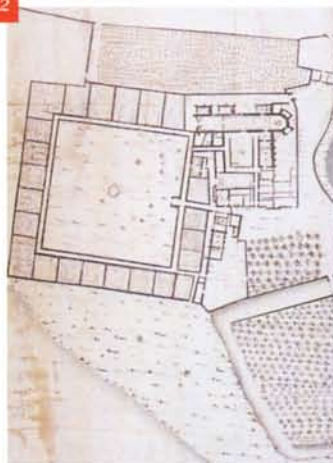
JEAN DE MARVILLE,
CLAUS SLÜTER ET LEUR ATELIER
Le portail de l'église de Champmol
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

Le nouvel établissement religieux porte la marque des dévotions de son fondateur : la Vierge et la Trinité, à qui est consacrée la chartreuse, saint Jean-Baptiste et sainte Catherine, qui présentent le duc et la duchesse au portail de l'église (fig. 1), saint Antoine, qui est le saint du jour de naissance du duc.

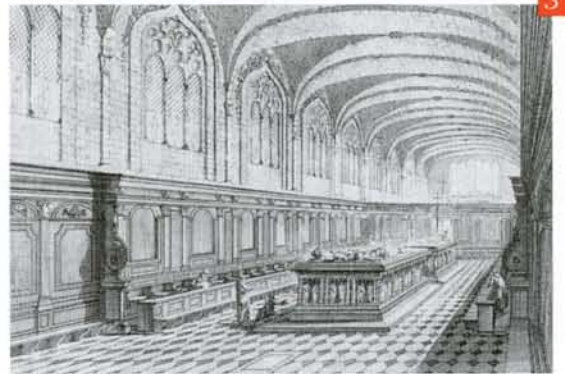
Expression de la piété du duc, la fondation doit aussi manifester dans Dijon, capitale du duché, l'implantation de la nouvelle dynastie : la chartreuse accueillera la nécropole familiale, en rupture avec la tradition des ducs Capétiens, ensevelis à Cîteaux.

Le chantier, de 1377 à 1410. Pendant plus de vingt ans, le duc consacra des sommes considérables à la construction et à la décoration de la chartreuse, ainsi qu'à la constitution d'un domaine foncier qui fera, jusqu'à la Révolution, la prospérité de l'établissement. En 1388 intervient la dédicace de l'église et l'installation des religieux. Les bâtiments sont achevés à la fin du siècle (fig. 2).

L'église, à nef unique et chevet pentagonal, est voûtée de bois. Elle comporte deux faux transepts qui abritent au nord



Plan de la chartreuse de Champmol vers 1360,
DIJON, ARCHIVES MUNICIPALES
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON



NÉE D'APRÈS LALLEMAND,
L'intérieur de l'église de Champmol avant la Révolution,
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

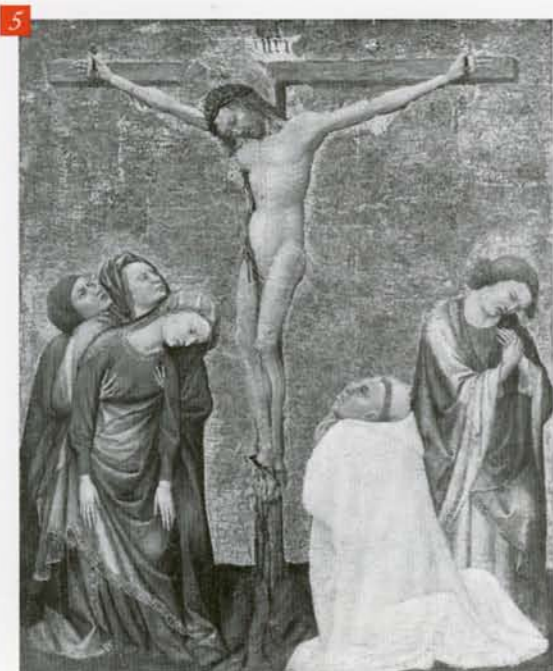
les oratoires du duc et de la duchesse sur deux étages, au sud la sacristie et le trésor. L'oratoire ducal reçut un décor particulièrement somptueux. Les monuments funéraires de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur* prendront place dans le chœur (fig. 3).



CLAUS SLÜTER, CLAUS DE WERVE ET LEUR ATELIER,
Le Puits de Moïse
© JEAN-LUC DUTHU, INVENTAIRE GÉNÉRAL

Comme toute chartreuse, le couvent comporte un petit cloître, avec les bâtiments de vie commune et l'appartement du prieur, et un grand cloître formé par les cellules des moines, au centre duquel se trouve le Puits de Moïse, à la fois fontaine et calvaire (fig. 4).

Le foyer artistique. Prince issu de la famille royale française, Philippe le Hardi a fait travailler les artistes issus de l'actif milieu parisien. Il est aussi, par son mariage avec Marguerite de Flandre, au contact des artistes des riches villes des Pays-Bas. Architectes, sculpteurs, peintres, menuisiers, fondeurs, verriers, tuiliers, venus de Bourgogne, de France, de Flandre ou même d'Espagne, participent pendant plusieurs décennies à la construction et au décor de la chartreuse, qui fut l'un des foyers essentiels de l'art occidental des années 1380-1410.



JEAN DE BEUMETZ,
Calvaire au Chartreux
© PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Le chantier est d'abord dirigé par Drouet de Dammartin, assistant de Raymond du Temple, architecte du Louvre de Charles V, et frère de Guy de Dammartin, architecte du duc de Berry.

L'atelier de sculpture regroupe des artistes venant de Paris, mais surtout du nord de la France ou des Pays-Bas : après Jean de Marville, de 1372 à 1389, Claus Sluter, originaire de Hollande,

Brœderlam travaille en Flandre aux retables de la chartreuse*. Jean de Beumetz (fig. 5), Jean Malouel et Henri Bellechose (fig. 6), assistés d'un nombreux atelier, travaillent sur place au décor peint, aux retables et à la polychromie des sculptures.

Le menuisier Jean de Liège sculpte portes, boiseries, stalles et chaires de chœur (fig. 7) ; le fondeur Colart Josph de Dinan réalise en cuivre doré un lutrin en forme d'aigle, des chandeliers et les anges qui entouraient l'autel ; le tuillier Perrin de Longchamp exécuta les carreaux de terre

vernissée rouge et jaune à décor de chasse, Jehan de Gironne, venu d'Espagne, ceux de faïence bleue et blanche aux armes de Bourgogne et de Flandre (fig. 8). Les vitraux sont l'œuvre de Robert de Cambrai.



JEAN DE LIÈGE,
Dossier de chaire aux armes de Jean sans Peur
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

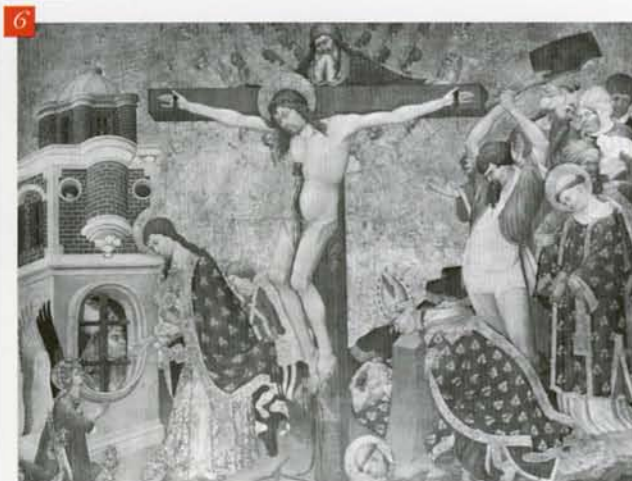
LA CHARTREUSE AU XV^e SIÈCLE

Le sanctuaire dynastique. Les successeurs de Philippe le Hardi restent attachés à sa fondation : Jean sans Peur y est inhumé en 1419, Philippe le Bon en 1474. En 1433, Philippe le Bon et Isabelle de Portugal fondent deux cellules de chartreux supplémentaires en reconnaissance de la naissance du futur Charles le Téméraire (fig. 9). En 1436, Philippe le Bon commande son portrait au peintre Jean de Maisoncelles pour être placé dans le chœur de l'église aux côtés de ceux des deux premiers ducs, confirmant le rôle de mémorial de la dynastie qui est celui de la chartreuse.

Les enrichissements. Sous Jean sans Peur, sous Philippe le Bon surtout, les œuvres d'art continuèrent à affluer à la chartreuse mais, sauf en ce qui concerne la réalisation du tombeau de Jean sans Peur par Jean



JEAN DE GIRONNE,
Carreaux aux armes de Flandre
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON



HENRI BELLECHOSE,
Retable de saint Denis
© PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

imprime sa puissante personnalité à l'ensemble du chantier. On lui doit les statues du portail et le Puits de Moïse. Dans son équipe figurent des collaborateurs originaires des Pays-Bas, en particulier son neveu Claus de Werve, qui reprendra la direction de l'atelier de 1406 à 1439.

Les peintres attachés à la personne du duc et qui œuvrent à la chartreuse sont aussi originaires du nord de la France ou des Pays-Bas : Melchior



BOURGOGNE, APRÈS 1433,
Calvaire au chartreux
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

de La Huerta puis Antoine le Moiturier, de 1443 à 1470, il ne s'agit plus d'un atelier travaillant exclusivement pour elle. Des tableaux des grands maîtres flamands (fig. 10), des œuvres des peintres bourguignons (fig. 11 et 12), viennent alors enrichir le couvent.

DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE

Un lieu de mémoire. Jusqu'à la Révolution, la chartreuse reste marquée par le souvenir des ducs de Bourgogne. Les rois de France, leurs héritiers, confirmeront tous les privilèges de la chartreuse et y feront presque tous des visites (fig. 13), ainsi que les reines issues de la maison d'Autriche.

Aux XVII^e et XVIII^e siècle, les tombeaux attirent aussi la curiosité des érudits qui en font des relevés. C'est leur valeur historique qui est soulignée mais les figures des pleurants attirent toujours beaucoup la curiosité, et le *Puits de Moïse* est jugé d'une « correction » peu commune pour l'époque gothique.



JAN VAN EYCK,
L'Annonciation
© WASHINGTON, NATIONAL GALLERY

Le renouvellement du décor. Malgré quelques dégâts pendant le siège des Suisses en 1513 et pendant les guerres de Religion, la chartreuse ne souffre pas trop des guerres. C'est le désir de rénovation du décor qui met les œuvres médiévales en péril, en particulier vers 1770 et jusqu'à la Révolution : l'église est modernisée et la reconstruction complète des bâtiments est engagée. Beaucoup d'œuvres médiévales, en mauvais état ou démodées, sont remplacées par des tableaux au goût du jour : c'est le cas des *Retables de saint Denis* et de *saint Georges* (fig. 6 et 11), remplacés par des œuvres de Van Loo*.



BOURGOGNE, MILIEU DU XV^e SIÈCLE,
Retable de saint Georges
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

LA RÉVOLUTION

La vente du domaine.

Comme bien des établissements religieux, la chartreuse est supprimée à la Révolution et ses biens mis à la disposition de la Nation. Les chartreux quittent définitivement les lieux le 20 avril 1791. Le 30 avril 1791 intervient la vente des biens non retenus au profit de la Nation, donc la dispersion des œuvres d'art subsistant encore.



BOURGOGNE, MILIEU DU XV^e SIÈCLE,
La Présentation au Temple
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON



JACQUES-JOSEPH LÉCOURIEUX,
François Ier au tombeau de Jean sans Peur à la chartreuse de Dijon
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

Le 4 mai 1791, le domaine est acquis par Emmanuel Crétet (1747-1808), qui deviendra ministre de l'Intérieur sous l'Empire et comte de Champmol.

Le nouveau propriétaire fait de l'ancien couvent un lieu de villégiature. Il fait détruire en 1792 l'église et la plupart des bâtiments, exceptés ceux qu'il conserve pour son usage ou pour agrémenter son jardin (le portail avec ses statues, le Puits de Moïse, la tourelle de l'oratoire et quelques bâtiments) (fig. 14).

Les œuvres conservées. En mai-juin 1792, les tombeaux (et les cercueils des ducs) sont transportés à Saint-Bénigne ; les retables et une partie des boiseries y sont aussi remontés. Quelques peintures d'époque moderne, comme les Van Loo, sont aussi prélevées pour le musée.

LE XIX^e ET LE XX^e SIÈCLE

Le sauvetage des tombeaux et des retables. En 1819, l'architecte Claude Saint-Père entreprend la restauration des tombeaux, qui sont installés dans la salle des Gardes en 1827. Le conservateur du musée, Févret de Saint-Mémin, fait également restaurer et présenter le *Retable de la Passion* et celui des *Saints et Martyrs*.



CASIMIR FYOT DE MIMÉURE,
La Chartreuse en 1840
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

Le sauvetage des vestiges conservés sur place et les fouilles. En 1833, à la suite du rapport de Févret de Saint-Mémin auprès de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or qui alertait les autorités sur l'importance des vestiges restés en place à l'ancienne chartreuse, le département de la Côte-d'Or achète le domaine pour en faire un asile d'aliénés. L'architecte Pierre-Paul Petit construit le nouvel hôpital sur l'emplacement du grand cloître des chartreux et une chapelle où se dressait l'ancienne église.

Le portail et le Puits de Moïse sont classés Monuments historiques en 1840 et le Puits est alors restauré. En 1842, des fouilles au pied du monument permettent de retrouver quelques vestiges du calvaire, disparu dans l'effondrement du toit du bâtiment qui le protège dès le XVII^e siècle. Le buste du Christ, retrouvé dans une niche d'une maison de la rue Condorcet, entre au Musée archéologique (fig. 15). Des fouilles



CLAUS SLUTER,
Buste du Christ du Calvaire du Puits de Moïse
© DIJON, MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

seront également menées en 1951-1952 à l'emplacement de l'église et de l'oratoire ducal, dégageant des fragments des carreaux et des statues de l'oratoire. Après un nouveau nettoyage du Puits en 1946, les travaux entrepris à l'extrême fin du XX^e siècle permettront une nouvelle restauration et une mise en valeur de ce monument insigne.

L'apport des historiens. L'abondance des sources d'archives concernant la chartreuse, et en particulier des comptes de construction, a permis aux historiens de l'art, à la suite de la publication de Cyprien Monget (1898-1905) de mettre en lumière l'importance de ce foyer artistique. En révélant la nature et la chronologie précise des travaux, et les noms des artistes, en permettant de mieux comprendre les œuvres conservées et de retrouver de par le monde bon nombre d'œuvres qui en proviennent, ces études ont fait de Champmol, malgré les destructions, malgré les dispersions, malgré les négligences, un témoignage exemplaire du mécénat princier de la fin du Moyen Âge.

* Voir la fiche consacrée à ce thème.